



## CELLULE DE SOUTIEN ÉTHIQUE

### Réflexion autour du confinement - Déconfinement

"Espace découpé, immobile, figé. Chacun est arrimé à sa place. Et s'il bouge, il y va de sa vie, contagion et punition." Dans la partie 3, chapitre 3, de Dits et écrits, Foucault envisage les moyens mis en place pour éviter que la peste ne se répande sur le territoire. Il les distingue de ce qui est mis en place dans le cas de la lèpre où il s'agit d'exclure, d'expulser les malades du territoire. Le modèle est militaire pour la peste, religieux pour la lèpre : le 1er vise à mettre chacun à sa place, le 2nd à purifier. Le covid19 - d'où une rhétorique autour de la guerre au niveau de l'exécutif- est notre peste...qui place la science médicale, et nous place aussi, face à ce qui nous dépasse, notre fondamentale impuissance qui vient se rappeler à nous, en nous rappelant aussi, ce faisant, que nous sommes bien souvent tenus d'attendre de voir l'évolution des choses, qu'il est des éléments qu'on ne peut pas voir venir même lorsqu'on s'efforce de tout prévoir, ce qui nous renseigne aussi sur le fait qu'on ne prévoit jamais tout et que, justement, l'art de prévoir réside dans le fait de ne pas toujours considérer inessentiel, ce qui n'est pas directement utile, utilisable à court terme. "*Celle-là, on ne l'avait pas vu venir!*" et notre action se situe parfois justement là où l'on n'avait pas vu venir et, même bien pensé en amont, ce qui vient amène toujours son lot d'imprévus. Le prévu, le prévisible n'excluent jamais l'imprévu et l'imprévisible. C'est "*la contingence des futurs*" notée par Aristote. Contingence des futurs qui, lorsqu'on y est, que le futur est devenu présent, doit nous permettre d'expliquer et comprendre pourquoi il ne pouvait pas en être autrement. La contingence n'exclut pas la nécessité. Sur nos prévisions, elle ne nous donne raison ou tort, qu'après, qu'une fois dépassée pour ainsi dire. En ce sens, une situation qui nous tombe dessus doit bien nous enjoindre à penser notre présent, notre passé, le pli pris par nos sociétés, pour pouvoir se donner des chances de rectifier le tir. De quoi, dans ce qu'on n'avait pas vu venir, dans son traitement, sommes-nous responsables? C'est le "plus jamais ça" qui guide ici et qui n'a rien de la prétention d'une puissance sans bornes qui serait la nôtre, tout au contraire car il s'agit de déterminer, s'il y a et où il y a, la part, seulement la part, de notre responsabilité. Il faut bien alors, aussi, penser l'après et regarder de près nos modes de pensée et de faire, notre organisation de vie. Dans la situation présente, ceci nous permettrait de déterminer, outre que le fait d'insister sur sa nécessité (et la nécessité est souvent, sinon toujours, conditionnelle) pourquoi le confinement. En son temps, Foucault, pensant la prison, présentée comme la meilleure forme de punition des infractions, entendait - et s'y entendait bien- "*découvrir le système de*

*pensée, la forme de rationalité, qui, depuis la fin du XVIIIème siècle, était sous-jacente à l'idée que la prison est, en somme, le meilleur moyen, l'un des plus efficaces et des plus rationnels pour punir les infractions dans une société"* (Ibidem, IV) N'est-il pas temps, plutôt que d'en simplement rappeler la nécessité, voire en appeler à un durcissement, de s'intéresser au système de pensée, la forme de rationalité, qui vient légitimer le confinement tel qu'il est appelé, tel qu'il induit les incessants rappels généraux à l'ordre. Pas plus que chez Foucault, il ne s'agit de condamner en bloc un choix mais il s'agit de penser pour en déterminer les modalités, donc pour penser la juste mesure du confinement. Peut-être aussi pour éviter certaines sanctions incomprises, sans plus de précision que l'actuel "restez chez vous!" Idem pour certains actes de délation. C'est aussi l'urgence. C'est en ce sens, aussi, que m'intéresse l'engagement, tel qu'il est, du professeur Raoult. Il ne s'agit pas de savoir si l'on est pour ou contre - habitude de notre société, erreur fatale aussi, qui dispense de penser véritablement et donc, d'abord de s'efforcer de comprendre- mais de voir sur quoi ouvre, nécessairement, une telle position. Sans doute ouvre-t-elle sur une autre forme de rationalité qui, en la matière, nous permettrait de poser une des essentielles questions: quel confinement ? Peut-on décemment parler d'un confinement comme une généralité dont on n'aurait pas à fixer les termes? Les rubriques de l'attestation de déplacement dérogatoire, malgré les apparences, ne le permettent pas. Pourquoi ces rubriques, pourquoi une heure, dans un rayon d'un km autour de chez soi pour l'activité physique individuelle, les promenades d'un foyer, les besoins des animaux domestiques, par exemple? Qu'est-ce qui définit, clairement, la vulnérabilité des personnes dont on autorise l'assistance et donc les déplacements pour y satisfaire ? Où commence la vulnérabilité ? Dans un tel cas, n'est-elle pas vouée à la réciprocité pour ceux qui sont dans ce lien? Et, à des degrés divers, on est tous, aujourd'hui, d'une façon certes différente, renvoyée à notre vulnérabilité car, si elle est là, c'est qu'elle était car n'est pas que ce que l'on voit. "Tous confinés", par ailleurs, c'est comme si nous étions tous malades, d'une certaine façon. On a tous des exemples de ce que l'on peut regarder comme des abus d'un rappel à l'ordre, quel qu'en puisse être le degré : pourquoi, par exemple, tel individu ne peut pas s'isoler dans un parc, pour lire? Pourquoi puis-je promener mon chien sur le bitume et pas dans un parc alors même qu'il est moins fréquenté que les rues du périmètre de 1km autour du domicile? Pourquoi le bord de mer, les forêts seraient-ils interdits quand bien même la distanciation exigée et le périmètre autorisé seraient, eux, respectés ? Peut-on se contenter de l'explication de l'appel d'air suscité par de telles fréquentations de lieux? Pourquoi, alors, sait-on faire respecter la distance à l'entrée - et sans doute, seulement à l'entrée- des supermarchés ? Mais, surtout, pourquoi encore, sur ce point, niveler et feindre d'ignorer cette distinction entre une France des jardins, une France des bâtiments -voire des barres, des taudis- avec ou sans balcon, et une France du bitume? Pourquoi, aux uns, le grand air, et aux autres, finalement, seulement le devoir de "cultiver son jardin" avec le bitume pour seule perspective? Peut-être qu'il y aurait là une participation à l'effort de ceux qui sont, au quotidien, sur le pont, et une reconnaissance plus forte que celle qui leur est manifestée, chaque 20h, aux fenêtres et balcons ? Voire une solidarité portée à tous ceux que le virus a frappé et qui sont alités, et voire intubés, leur organisme en lutte, n'en pouvant plus de lutter, ne pouvant plus lutter? Etrange souci éthique qu'un tel égoïsme qui voudrait priver l'autre de ce dont on est voué, un temps ou à jamais, à se priver! Le confinement qui interdit de nous retrouver, de nous

rassembler, devrait-il interdire à chacun de nous, la possibilité de se retrouver soi-même, fût-ce un moment ? Tel qu'il nous est présenté, le confinement est un choix dans l'alternative qui l'oppose à son contraire - modèle majoritaire contre modèle suédois par exemple-. Tel qu'il nous est présenté, il est, dans sa généralité, la solution qui donne tort à ceux qui ne l'ont pas choisi et dont on guette, traque sans doute aussi, le moment où ils en reviendront car c'est nous qui avons raison. Et au lieu de penser le confinement, dans les modalités qui doivent être les siennes, on envisage le déconfinement, ou les divers "scénarii" du déconfinement, tout en notant, dans chaque cas, les dangers qui se résument à un "reculer, pour mieux sauter" qui devrait nous amener à être moins péremptoires vis à vis des suédois et de ceux qui ont pris le même parti qu'eux car, au fond, il est une autre question, si confinement il doit bien y avoir, celle qui consiste à déterminer quand y rentrer... Bref, autant de "scénarii" catastrophes pour "l'issue" d'un film dont on nous déroule la bande et dont nous sommes tous les acteurs, un film qui pourrait bien, au fond, nous laisser sur sa fin, confinés jusqu'au bout... épisodiquement ou jamais complètement déconfinés. Peut-être bien une preuve, là encore, de l'urgence de penser notre confinement... Comment en penser le terme sans en bien penser les termes? Bien confinement à tous!

Christelle Vergnal

Professeure agrégée de philosophie, lycée de l'Empéri. Salon-de-Pce